

[Rivages en feu 2023]

Conclusions provisoires concernant l'existence d'un souterrain oublié entre l'église paroissiale de Plougasnou et la grotte du Chevalier

Par un membre de l'Institut de géographie imaginaire (IGI)

Introduction

Quelques membres de l'IGI avaient eu vent, par le biais de plusieurs bouches plouganistes concordantes, de l'existence d'un mystérieux souterrain reliant la grotte du Chevalier, qui ouvre son orbite au pied des falaises de Lézouard, et les sous-sols de l'église paroissiale Saint-Pierre. Non contentes d'en évoquer seulement l'existence, les mêmes bouches attestaient également l'usage, pendant la Deuxième Guerre mondiale, de cette ténébreuse galerie permettant de relier, dans le plus grand secret, le haut et le bas du village.

Fort de cette révélation, les mêmes membres de l'IGI ont profité des journées « Rivages en feu » 2023 pour lancer une grande enquête visant à faire toute la lumière sur ce souterrain oublié par l'histoire officielle. Le programme portait donc l'invitation suivante :

Mystères de la Grotte du Chevalier. [Fil rouge : enquête collective] Ouverte sur le rivage, à quelques centaines de mètres en contrebas du bourg de Plougasnou, la Grotte du Chevalier est le théâtre de nombreuses rumeurs et légendes. On raconte qu'un souterrain, aujourd'hui obstrué, permettait autrefois, depuis la cavité, de rejoindre l'église. Il s'agira de mener, tout au long du WE, une enquête au long cours, que ce soit dans les lieux eux-mêmes (la grotte, l'église), mais aussi auprès des habitant(e)s, (voisin(e)s, ancien(ne)s, pêcheurs à pieds, architectes, etc.), afin de collecter les récits qui la mettent en scène, et peut-être, de venir mêler rumeur, légende et histoire.

À l'occasion de trois demi-journées d'enquête, ce sont un peu plus d'une vingtaine d'enquêteur·euse·s qui ont sillonné les rues, les routes et les grèves de Plougasnou et Saint-Jean-du-Doigt, à la recherche de toute information nouvelle permettant de lever ce mystère.

Vendredi 30 juin 2023

Le premier après-midi, une douzaine de candidat·e·s, bravant les intempéries, s'étant présentée au point de rendez-vous, quatre équipes d'enquêteur·euse·s ont pu être constituées. Voici les résultats de leurs recherches.

À l'issue de cette demi-journée, on ne peut pas dire que l'équipe n°1, à laquelle incombait d'interroger les Saint-Jeannaises et les Saint-Jeannais, ait obtenu des révélations fracassantes. À ses questions, M. J***, rencontré rue Saint-Mériadec, s'est contenté de répondre un : « La grotte du Chevalier ? Ça me dit quelque chose. » Et M. B***, devant le bar-tabac *Le P'tit Saint-Jean* : « Jamais entendu parler de ça ! ». Seules avancées à son actif : une liste d'informateurs et informatrices potentiel·le·s, consignée dans un carnet de contact, et la collecte d'une histoire, a priori sans le moindre rapport, mettant en scène un ancien curé du village, missionnaire dans le Grand Nord canadien, deux jeunes Inuits, Brigitte Bardot et des *DS* commerciales sillonnant le

pays. Une enquête est en cours...

L'équipe n°2, quant à elle, n'a rencontré sur sa route que mutisme et omerta, au point de supposer quelque ancienne rivalité entre les habitant·e·s de St Jean et celles et ceux de Plougasnou – rivalité à laquelle la grotte du Chevalier pourrait bien ne pas être étrangère.

La marée ne permettant pas, ce jour-là, d'accéder à la grotte depuis la grève, l'équipe n°3, désireuse pour sa part d'enquêter *in situ*, a cherché à la rejoindre en empruntant le chemin côtier. Après avoir sillonné les méandres du sentier, un passage scabreux dans les ronces et les éboulis a permis à ses membres d'atteindre le célèbre rocher du Chevalier, puis la cavité tant convoitée. Bons élèves, ils et elles se sont fait un devoir d'en explorer les moindres recoins. Et c'est là que les choses ont commencé à devenir intéressantes pour nous. Car il s'avère que, contrairement à toutes les autres grottes marines du Trégor finistérien, la grotte du Chevalier possède, en plus de sa salle principale, une galerie latérale qui perce sa paroi vers l'ouest. Après plusieurs mètres de marche accroupie, puis de ramping dans ce boyau où stagne une lourde odeur d'humus, les membres de l'équipe n°3 ont constaté qu'un imposant amas de galets encombrait la galerie, rendant impossible toute tentative de passage. Était-ce là le départ du souterrain tant recherché ? L'heure tournant, la décision a été prise d'inviter les équipes suivantes à revenir au même endroit le lendemain armés d'une bougie (afin de vérifier, par un souffle d'air, l'existence du tunnel) et de matériel de désobstruction [**piste n°1**].

Pendant ce temps, les membres de l'équipe n°4 s'étaient dirigés vers les hauts de Saint-Jean, en direction des serres Traon. Ce n'était pas l'effet du hasard. Ils avaient en tête d'aller questionner G***, une Saint-Jeannaise de plus de quatre-vingt ans susceptible de leur fournir des informations solides à propos de l'objet de leur quête. Celle-ci n'étant pas chez elle à ce moment-là, l'équipe n°4, loin de se dégonfler, a profité de l'occasion pour mener une enquête de voisinage en bonne et due forme. Dans un premier temps, leur succès a été mitigé : beaucoup d'habitant·e·s interrogé·e·s avaient bien entendu parlé de cette grotte et/ou de ce souterrain, mais aucun·e ne s'y était personnellement aventuré·e. Une phrase revenait souvent : « Untel aurait su vous renseigner, mais il vient de mourir ! » Et puis... La ténacité des membres de l'équipe n°4 a été payante puisqu'à quelques mètres des serres Traon, ils ont débusqué un vrai connaisseur du souterrain. Non seulement celui-ci leur a assuré que le départ de la galerie était situé dans la sacristie de l'église, mais il leur a donné l'adresse de l'homme (un certain Michel) qui en avait la clé – leur offrant par là même la piste la plus solide de cette première journée [**piste n°2**].

Samedi 1er juillet 2023 (matin)

La matinée d'enquête du samedi matin a principalement consisté, sur la base des avancées réalisées, la veille, par l'équipe n°3 [**piste n°1**], à retourner dans la grotte pour y mener un vaste chantier de désobstruction. Avant de pénétrer dans la grotte du Chevalier proprement dite, les enquêteur·euse·s ont pris le temps, pour ne laisser aucune porte fermée, d'explorer une première faille, située quelques dizaines de mètres en amont, en direction de la grève [**piste n°3**]. Là, ils et elles n'ont trouvé qu'un curieux os de seiche et des traînées rouges sur la roche – rien qui ressemble de près ou de loin à l'entrée d'un souterrain. De même, une fois dans la fameuse grotte, ils et elles ont commencé un lent et patient travail de récolte de traces et d'indices – car c'était là aussi après tout une manière d'attester l'existence du souterrain. Après une heure de glanage, de nombreux déchets (principalement liés à l'activité de pêche) et des crottes de chauve-souris ont été sortis de la grotte. Pour finir, nos valeureux spéléologues se sont résolus à ramper jusqu'au bout du boyau. Ayant omis de s'équiper d'une bougie et d'une boîte d'allumettes, comme le leur avaient pourtant dûment recommandé leurs camarades, ils n'ont eu que leurs mains pour creuser. Après avoir déblayé les

galets sur une hauteur de plusieurs mètres, une insistante odeur de poudre à canon a envahi la cavité. Suite à quoi, les désobstrueteurs ont noté, là même où ils et elles avaient creusé, la présence de suintements inhabituels, tout au long de la paroi. Ces écoulements pouvaient-ils venir du souterrain lui-même, captant et canalisant ainsi les eaux de pluie ? [**piste n°4**]. Les enquêteur·euse·s ont convenu que, la conformation du boyau étant ce qu'elle est, il leur faudrait de toute façon déblayer les galets sur une hauteur de deux ou trois mètres encore, avant d'atteindre la roche-mère – entreprise ne pouvant être réalisée, en l'état, que par des engins de chantier.

Après cette séance d'excavation relative, le groupe s'est scindé en de nombreux sous-groupes.

Parmi les avancées notables :

Pour vérifier ou infirmer la **piste n°4** (souterrain canalisant les eaux de pluie), un premier groupe a rejoint le GR afin d'examiner les environs des différentes demeures se trouvant à la verticale de la grotte. Si les habitations étaient vides, force a été de constater que chaque propriété possédait bien, dans son jardin, un puits plongeant vers les profondeurs de la falaise.

Un second groupe, parti enquêter dans les ruelles de Lézouzard, s'est vu confirmer qu'on enseignait bien, autrefois, une légende du Chevalier à l'école. Mais il y était question d'un rocher (celui qui donne son nom à la minuscule pointe qui jouxte la grotte) et non pas d'un souterrain. À cette occasion, les enquêteur·euse·s ont pu déplorer, comme leurs homologues de la veille, que les anciens qui auraient pu leur donner des détails sur le souterrain en question étaient morts depuis peu – vérifiant à leurs dépens la loi selon laquelle un enquêteur, quel que soit l'endroit où ses pas le mènent, arrive toujours trop tard. L'Office du Tourisme a cependant été évoqué comme lieu possible de conservation de la mémoire de ce ténébreux tunnel. Interrogé·e·s à ce sujet, les salarié·e·s de l'Office du Tourisme, incapables de répondre aux questions posées, se sont confondu·e·s en excuses.

Les autres groupes, quant à eux, quand ils ne s'interrogeaient pas sur les causes ayant donné à la grotte du Chevalier sa forme orbitaire (et à la falaise celle d'un demi-crâne de dragon), ont considérablement étoffé le carnet de contacts dédié à l'enquête.

Samedi 1er juillet 2023 (après-midi)

Avant de partir à la recherche du dénommé Michel et de suivre la **piste n°2**, les enquêteur·euse·s du jour ont voulu aller agiter leurs loupes du côté de l'église Saint-Pierre. Comme de fait exprès, une audition du club d'accordéon du village se tenait à l'intérieur, ce qui a limité considérablement ses recherches. Voici pendant les avancées décisives que nous lui devons :

Contre toute attente, une mystérieuse clé a été trouvée devant l'église. Elle a été essayée dans toutes les serrures repérées ci-autour, sans succès jusque-là. Précisons que l'IGI continue aujourd'hui ce travail, en testant des serrures dans un périmètre plus vaste (liste des adresses déjà testées disponible sur <http://igi.toile-libre.org/>) [**piste 5**].

Une faille large d'environ deux doigts a été repérée dans le sol de l'église. S'agit-il d'une trappe ? Et éventuellement d'un passage vers le souterrain ? Comment serait-il possible, le cas échéant, de l'ouvrir, attendu qu'il n'y a là ni poignée ni serrure ? [**piste n°6**]

Après ces découvertes significatives, le groupe s'est scindé en deux. Une première équipe est partie

à la bibliothèque, pour chercher de possibles réponses dans les livres. La seconde s'est d'abord livrée à une enquête de voisinage. Hasard ou coïncidence, ce ne sont que des Michel qui lui ont ouvert leur porte. Parmi les informations obtenues auprès de ces homonymes :

Michel M*** signale l'existence d'une autre grotte, aujourd'hui effondrée, à quelques pas à peine de la grotte du Chevalier. Pourrait-il s'agir de la grotte du souterrain ? L'entrée de ce dernier serait-elle à chercher non pas dans le boyau mais à même la falaise, sur le lieu de l'effondrement – ce qui irait dans le sens de la **piste 3** (faille avant la grotte) ?

Michel T*** explique que l'église est construite sur un ancien lieu sacré, connu depuis la nuit des temps. Le souterrain doit donc être très ancien.

Finalement, les enquêteur·euse·s se sont présent·e·s au domicile de Michel B***, détenteur de la clé permettant, depuis la sacristie, d'accéder au départ de la galerie souterraine. Or celui-ci les a détrompés en leur expliquant que l'entrée du souterrain devait nécessairement se trouver sous l'église et non pas sous la sacristie (« Non, impossible, la sacristie est trop récente. Sous l'église. Pas dans. ») – ce qui semble corroborer la **piste n°6**. L'histoire du souterrain serait donc plus vieille qu'on ne le pense. Puis, il les invité·e·s à sonner à la maison mitoyenne, parfaite jumelle de la sienne, où nous enquêteur·euse·s ont été accueilli·e·s par un quatrième Michel ! Celui-ci s'est amusé de leur requête, leur faisant remarquer qu'ils et elles étaient loin d'être les premières à s'intéresser à ce sujet. Il y soixante ans, ses cousins et ses frères se posaient déjà beaucoup de questions au sujet du souterrain. (« C'était un terrain de jeux pour les gamins de l'époque. ») Bravant les interdits parentaux, ils scrutaient déjà les parois de la grotte malgré la présence de chauve-souris qui les terrifiaient.

Samedi 1er juillet 2023 (soir)

À l'occasion de la veillée « Rivages en feu » du samedi soir, à la ferme du Troglo, alors que nos enquêteur·euse·s partageaient leurs résultats, une participante s'est étonnée que cette histoire du souterrain de Plougasnou corresponde point par point à un roman lu par elle quelques années plus tôt. Son titre : *Moonfleet*, de J. Meade Falkner¹. Questionnée à ce sujet, elle nous a assurés qu'il y était bien question d'un tunnel reliant une église à une grotte marine et que l'histoire se passait aux alentours de Plougasnou (**piste 7**). Aurions-nous trouvé la source de ce qui ne serait, au bout du compte, qu'une fiction ? Nous ne nous sommes pas fait prier pour acquérir cet ouvrage et le lire d'un bout à l'autre. Il y est bien question d'un souterrain reliant une église à une grotte marine ; si ce n'est que l'histoire se passe sur la côte sauvage du Dorset, en Angleterre. Re-contactée par nous, la même femme a persisté et signé, supposant qu'un traducteur fantasque s'était amusé à changer les lieux, projetant le récit dans les paysages du Trégor finistérien. Nous attendons son exemplaire du livre, qu'elle a promis de nous envoyer.

Conclusions provisoires

À l'issue de ces journées d'enquête, nous pouvons attester que, loin d'avoir été rétrogradée au rang de simple rumeur, l'hypothèse de l'existence d'un souterrain entre la grotte du Chevalier et l'église Saint-Pierre de Plougasnou reste valide à ce jour.

Des recherches complémentaires doivent cependant être menées, notamment :

1. Trad. N. Chassériau, Gallimard, 1990.

1° Le déblaiement massif de la grotte par des moyens mécaniques étant impossible, et de toute façon exclu, il est nécessaire de retourner dans la grotte avec des bougies, afin de localiser la présence de courants d'air (**piste n°1**).

2° La falaise autour de la grotte doit être examinée attentivement (**piste n°3**).

3° L'examen de toutes les serrures situées autour de l'église, et plus généralement dans le bourg de Plougasnou, doit être poursuivi (**piste n°5**).

4° La faille du sol de l'église doit être examinée (**piste n°6**) et les dalles soulevées. (Avant toute tentative, se renseigner auprès du club d'accordéon.)

5° Parmi toutes les personnes dont le nom apparaît dans notre carnet de contact, une grande majorité reste encore à interroger.